



## ECHOS ET TOURNÉES

### LE CABARET DES VALISES

« Le Cabaret des valises »  
de Bernard Kudlak et Raoul Lay

La première a eu lieu au théâtre des Salins le 13 octobre dernier. La salle pleine attendait avec curiosité. Que peut donner cette nouvelle rencontre entre deux artistes à l'œuvre si marquée? Ils avaient collaboré une première fois en 2001 pour « Variété » et les voilà à nouveau réunis dans un spectacle drôle, tendre et grave à la fois : « *Le cabaret des valises* ».

Dès les premières images, on reconnaît tout de suite la signature Kudlak du cirque Plume : costumes intemporels, mise en scène originale, création lumière prenante, artistes époustouflants... Tout y est. Les musiciens de l'ensemble Telemaque, dirigés par le compositeur et chef d'orchestre Raoul Lay, font partie intégrante du spectacle. Les instruments se transforment en valises itinérantes et s'intègrent parfaitement à la mise en scène. Par-ci par-là, les musiciens et leur chef s'adonnent à quelques répliques : ils participent, se replient, vont, viennent... La musique créée par Raoul Lay met en valeur l'univers pourtant si spécifique du metteur en scène et vice-versa. Elle sert parfaitement le propos et l'ingéniosité des circassiens présents.



B. Kudlak

Parmi eux, Hugues Fellot fait rire les enfants et attendrit les plus grands avec son personnage Pedro, qu'il crée dès 1996 et que l'on a déjà pu rencontrer dans le spectacle *Plic Ploc* de Plume en juin dernier. Le très grand John Mossoux, John John pour les spectateurs du jour, surprend par sa morphologie si particulière de laquelle se dégage une grâce à la finesse incroyable. L'acrobate Fanny Soriano offre au public un chouette moment de poésie. Enfin, Cyril Casmèze, personnage principal, alterne entre différents états d'âme et utilise à bon escient ses dons de zoomorphe, dont la spécialité semble bel et bien être celle du gorille. Surprenant. Il incarne Monsieur, tourmenté par les cris insoutenables d'une humanité en souffrance. Tout a commencé à Verdun. Le personnage nous livre sa collection « triste et mélangée » des différents hurlements qu'il a collectés. L'heure est au questionnement, car Monsieur « cherchait sans cesse le cri qui libérerait le monde de tous les cris ». Et la valise ? « Qui un jour n'a pas rêvé de mettre sa mémoire dans une valise ? L'emmener dans un hall de gare et l'oublier... ». Mais pas d'inquiétude à avoir, si le propos est sombre, le spectacle lui, est coloré. Accessible à tout âge avec différents niveaux de lecture, il ne faut pas hésiter à y emmener les enfants que l'on entend, de part et d'autres de la salle, rire, encore un peu, encore plus fort !

Des prouesses techniques sont utilisées, notamment au niveau du son enregistré et retransmis en direct, mais sans jamais prendre le pas sur l'artistique. Le propos est abouti et les idées ingénieuses. Le tout manque parfois de liens et d'approfondissements. Les idées lancées mériteraient parfois qu'on s'y attarde un peu plus. Les tableaux s'enchaînent avec des transitions qui ne s'effectuent pas toujours en douceur. Mais n'oublions pas que ce n'est que la première d'un spectacle qui va se roder. La création promet une grande tournée, car l'émotion, la poésie et le talent sont au rendez-vous. L'essentiel est bel est bien là !

Nelly Pons



Mai / Juin 2007

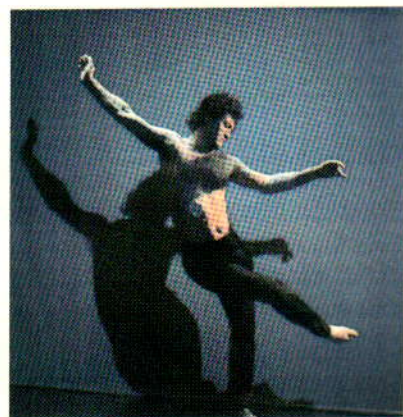


## ECHOS ET TOURNÉES

" JOURNAL D'INQUIÉTUDE " DE THIERRY BAË

C'est une pièce audacieuse que nous a proposé Thierry Baë à la Friche de la Belle de Mai en février 2007. Elle nous entraîne dans les coulisses de la création et de la diffusion en danse, ainsi que dans les problématiques du danseur vieillissant. Un ensemble d'univers auxquels le simple spectateur n'a à priori jamais accès. Cette soirée vidéo danse nous est proposée par le théâtre du Merlan en vagabondage dans le cadre de son cycle sur le vieillissement et elle est accueillie par Marseille Objectif Danse.

La pièce démarre par un solo écrit et dansé par Thierry Baë lui-même. La scène est dépouillée : un écran, une chaise, un danseur. Ses faits et gestes sont minutieusement décrits par ce que l'on pense au début être une voix-off, mais qui s'avère être celle de Thierry Baë. Sa voix est douce et presque enfantine. Il se parle, se dicte ses pas et la manière dont il doit les danser, s'oblige à recommencer jusqu'à ce que le geste soit juste, tout comme un chorégraphe pourrait diriger une répétition. La scène est dotée d'un humour certain et le public est amusé, mais très vite on s'aperçoit que Thierry Baë devient son propre dictateur. Son jugement sur lui-même s'aiguise et il se fatigue. Apparaissent alors les premiers signes du propos fort de la soirée, le problème d'insuffisance respiratoire qu'il a depuis la naissance et qui s'aggrave avec le temps. On aperçoit alors un danseur limité physiquement, qui s'énerve, se désespère et s'impose de respirer, moins fort si possible...



Ce malaise scénique fait place à la vidéo dont la conception et le scénario reviennent à Thierry Baë. Le documentaire débute dans les bureaux de la programmation du festival d'Aix-en-Provence où le chorégraphe tente de promouvoir sa compagnie. Son intervention a peu d'impact. C'est alors que lui vient l'idée du solo où, tout en l'exécutant, le danseur décrirait le processus de création. L'idée interpelle le programmeur, mais elle n'est pas suffisante. Thierry Baë ne cède pas pour autant. Il cherche, insiste, jusqu'à ce que lui vienne l'idée de faire danser ce solo par un grand nom de la danse contemporaine. L'idée séduit et la décision est prise : le festival d'Aix-en-Provence accueillera la création ! La vidéo va dorénavant nous entraîner dans les méandres de la réalisation de cette initiative : de la recherche de partenaires à la remise en forme physique, Thierry Baë va se retrouver confronté à de multiples obstacles.

Tour à tour les différents danseurs de renom susceptibles de réaliser le solo vont, pour des raisons multiples et variées, abandonner le projet. La pression monte et l'homme se questionne. Non sans humour, la vidéo nous plonge dans ce difficile parcours du combattant où le chorégraphe navigue de déception en déception. Il nous attendrit lorsqu'il compare la façon d'aborder la vie d'un enfant et celle d'un vieillard qui sent que les choses commencent à lui échapper... La démarche est audacieuse car elle demande une certaine humilité. Mettre en avant les difficultés d'ordre physique ou matériel dans un univers où elles sont taboues requiert de laisser de côté son ego. Voilà une initiative peu commune dans le milieu de la danse ! En même temps, ce parti pris permet d'attendrir les spectateurs et de les rallier à une cause commune : réussir à aller au bout du processus de création, de l'idée jusqu'au public, et ce malgré les difficultés. Le sujet est finement traité et bien réalisé. La vidéo s'achève lors de la première au festival d'Aix-en-Provence. Dans les vestiaires, nous retrouvons Thierry Baë angoissé. On attend la grande vedette, suspense et fin du documentaire. Sur la scène de la Friche de la Belle de Mai, un danseur prend le relais. Il s'agit de Mark Tompkins, celui-là même que l'on a vu sur la vidéo abandonner le projet à cause d'un malencontreux rendez-vous raté. Il entame précisément le même solo qu'en première partie. Cette intervention n'apporte pas grand chose au propos et clôture la soirée, somme toute réussie. Saluons le courage, l'humilité et la volonté de Thierry Baë, qui aura su porter son projet jusqu'au bout, sans hésiter à prendre les chemins de traverse...

Nelly Pons

### En Tournée:

24 Mai 07 Le Triangle, Festival Agitato à RENNES

09 Juin 07 à 19h au Théâtre de l'Olivier à ISTRES. A cette occasion, le théâtre propose une offre spéciale: 1 place achetée = 1 place offerte. Renseignements : 04 42 55 86 04

14 Juin 07 Festival Latitudes Contemporaines à LILLE

« HISTOIRE(S) » Olga de Soto  
 Une merveilleuse façon de rendre vivant  
 un moment éphémère appartenant au passé



Vous, lecteur marseillais d'aujourd'hui, si cette revue est entre vos mains, je m'aventurerais à dire que vous vous intéressez d'une manière ou d'une autre au spectacle. Vous avez donc dû assister récemment à une représentation de danse, de théâtre ou de cirque ? Quelque chose que l'on nomme le spectacle vivant, fait d'humain et d'éphémère... Pensez au dernier en date et projetez-vous maintenant en 2067. Que restera-t-il de ce moment dans votre mémoire, quelles impressions, quels costumes, quels artistes... ? La vie et ses aléas auront-ils effacé



à jamais le souvenir de cet instant partagé ? C'est ce qu'Olga de Soto a voulu savoir. À une époque où la danse n'était pas filmée, dans les années folles de renaissance au monde d'après guerre, des hommes et des femmes ont assisté à la représentation du « *Jeune homme et la mort* » de Roland Petit au Théâtre des Champs-Élysées. Soixante ans après et non sans effort, ils tentent face à nous de rassembler les morceaux et rendre vivant à nouveau la magie de cette soirée. Magistralement orchestrée par la chorégraphe espagnole, la vidéo-performance nous est présentée par le théâtre du Merlan en vagabondage dans les locaux du Ballet National de Marseille.

Tout est décortiqué : du décor aux costumes, de la performance des danseurs à l'impression du public, la vidéo passe au peigne fin l'ensemble des éléments qui constituent un spectacle. Des souvenirs épars de ces huit spectateurs, nous pouvons fermer les yeux et nous sentir nous aussi public de cette création mythique. La reconstitution qu'ils nous offrent n'est pas sans accros et leur imaginaire s'envole. Dans leurs souvenirs, le décor est à la fois minimaliste et véritable foutoir, la robe de la mort oscille entre le blanc, le noir et le jaune, mais la cape était bel et bien rouge ! Les septuagénaires et octogénaires fouillent, hésitent, inventent, fantasment, le tout avec une note certaine d'humour et de tendresse. Quant à leur interprétation du spectacle, j'irais presque jusqu'à penser qu'elle est étroitement liée à la personnalité et à la vie qu'ont eues les interviewés. Pour eux, le jeune homme de Roland Petit meurt à la fois d'amour pour la femme, pour la mort, de désespoir, de malheur, ou bien on ne sait pas trop pourquoi. La mort personnifiée revêt de multiples facettes : provocante, antipathique, vampe, inquiétante... C'est une étoile de mer, un être qui vous prend et encore bien d'autres choses ! De la manière dont les protagonistes tentent de revivre ce moment se dégage une humanité très forte. Chacun y va également de son propre vécu et nous laisse entrevoir ce qu'a été la vie de ses jeunes d'après guerre.

Non, la mort n'était pas taboue... Elle avait même fait partie de leur quotidien cinq ans durant, mais justement, cette mort mise en scène était résolument plus poétique et légère que ce qu'ils avaient pu connaître... Un bémol peut-être mis sur le côté « performance » de la soirée. La vidéo est régulièrement interrompue et déplacée sur différents écrans. De tailles différentes, certains sont fixes et d'autres mobiles. Malgré des effets d'optique intéressants, les silences et la musique qui servent bien la vidéo, la force des témoignages se suffisait à elle-même. Ceci étant dit, cette remarque sur la scénographie n'entrave en rien la réussite du projet. À travers son cycle sur le vieillissement, le Théâtre du Merlan voulait parler du temps qui passe. Mais « histoire(s) » va encore plus loin. Il s'agit de la vie, de la mort, des différences de perception en fonction du vécu, de l'humain avant tout. Et ça fait du bien !

Nelly Pons

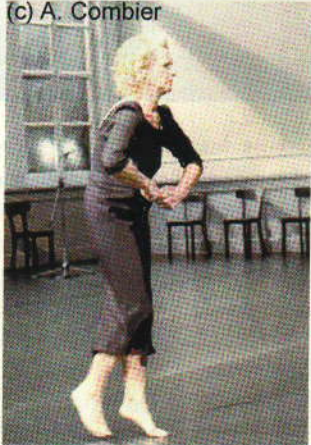
# Echos et Tournée

## DANSE

### KONTAKTHOF/Cie Pina Bausch

Qui a dit que la danse n'appartenait qu'à ceux qui sont jeunes, fermes et beaux ? Qui pense que des corps flétris, des visages ridés et des crânes dégarnis ne peuvent pas conquérir le public ? C'est exactement ce que le *Kontakthof* contredit ! Présentée au Théâtre National de la Criée (sur la proposition du théâtre du Merlan) en cette fin de mois d'avril 2006, la pièce de Pina Bausch donne un grand coup de pied dans les idées reçues et déconcerte par son parti pris.

(c) A. Combier



(c) A. Combier

Originellement créé par la grande dame de la danse-théâtre pour sa compagnie en 1978, *Kontakthof* a été repris vingt-cinq ans plus tard avec des acteurs-danseurs non professionnels de plus de soixante-cinq ans. Au départ, Pina Bausch souhaitait remonter sa pièce avec les mêmes danseurs que dans celle d'origine... Vingt ans après. Mais leurs engagements dans différentes compagnies éparpillées au travers du globe rendait la tâche impossible. C'est pourquoi, intéressée par le vieillissement du corps, elle décida de pousser encore plus loin l'initiative et recruta de purs amateurs sexagénaires, septuagénaires et même octogénaires ! Retraités de différents corps de métiers aussi divers que variés, la nouvelle équipe du *Kontakthof* a été recrutée au travers d'une petite annonce dans un journal local de Wuppertal. S'étant frayé un chemin parmi les cent cinquante personnes auditionnées, les vingt-huit hommes et femmes " de plus de soixante-cinq ans, en bonne santé, aimant danser, possédant le rythme et sans expérience de la scène " ont pu entamer leur incroyable aventure. Voilà maintenant six ans que cette dernière les porte au travers de toute l'Europe jusqu'à Marseille, ville que Pina Bausch n'avait pas honorée de sa présence depuis maintenant quinze ans. C'est avec impatience que le public marseillais attendait la grande dame et c'est à guichet fermé que le groupe de retraités a pu faire la démonstration de son art.

Le rideau s'ouvre sur une salle de bal un peu vieillie, avec des colonnes de chaises le long des murs, un vieux piano en fond de scène et des portes servant aux entrées et sorties de ceux qui nous emportent trois heures durant dans leur univers d'amour et de séduction. Les participants au bal de ce soir ont un vécu qui transpire par les pores de leur peau, émanant du moindre regard, du moindre geste qu'ils peuvent faire. Vêtus de robes de soirées et de costumes sombres, ces femmes et hommes s'offrent à nous avec toute la perplexité que leur âge et leur rôle engendrent. Un à un, puis tous ensemble, ils se présentent tels qu'ils sont, avec leur beauté et leur laideur, leur force, leurs faiblesses et leur personnalité. Ce doux mélange paradoxal, aidé de l'univers musical, crée une atmosphère feutrée où la rencontre entre la scène et la salle est rendue possible. Il n'existe plus de frontières. Ces individus qui s'exhibent devant nous ont pu nous ressembler un jour et nous pourrions devenir eux à notre tour...



(c) A. Combier

(c) A. Combier



D'abord surpris, se demandant ce que ces drôles de personnages vont bien pouvoir réaliser pendant trois heures, puis amusé, attendri et enfin convaincu, le public se laisse volontiers emporter dans leurs rondes, leurs jeux et leurs univers insolites. C'est avec admiration que l'on assiste à la " mise à nue " de ces personnes âgées et à la sensualité qui se dégage de leur performance. *Kontakthof* présente une autre façon de percevoir la vieillesse, période de la vie où l'on est convaincu qu'il ne se passe plus grand chose. C'est donc un grand bonheur d'assister aux échanges de tendresse parfois coquins, au dévoilement des personnalités de chacun, à leurs explosions de joie et crises de larmes. Ce besoin de séduire et d'être aimé, nous le ressentons tous, quelles que soient notre âge, origines ou vécu. Le rideau se ferme sur une nouvelle perception de l'art dansé. Au-delà de la performance physique, la danse est avant tout échange et émotion. Pari rempli pour cette drôle de troupe attendrissante et sa créatrice.

Nelly Pons

REVUE

MARSEILLAISE

DE THEATRE

n° 17

Mai / Juin / Juillet  
et Août 2006